

PROGRAMME DE SOIRÉE
GRATUIT / #228

LE THÉÂTRE
DU TRIDENT
le théâtre de la capitale



Design: Dizeu.ca / Photographie: Héléne Bouchard et Stéphanie Bourgeois
Comédiennes: Lorraine Côté et Marie Tifo

Du 14 janvier au 8 février 2014

ALBERTINE EN CINQ TEMPS

de MICHEL TREMBLAY

MISE EN SCÈNE
LORRAINE PINTAL

COPRODUCTION Théâtre du Nouveau Monde

Une présentation



ALBERTINE, EN CINQ TEMPS

Lorsque j'entre dans l'univers d'un texte dramatique, je ne pense pas tout de suite à la mise en scène. Je piste le texte, j'épouse le souffle des personnages, je bats au rythme de l'écriture. J'essaie d'en délivrer le sens. Avec *Albertine, en cinq temps*, la partition musicale imaginée par Michel Tremblay impose sa forme de concerto pour cinq voix plus celle de l'autre, la sœur, Madeleine, instrument désaccordé aux pulsions des âges d'Albertine. Ce qui m'a happée dès les premières lectures, c'est la vérité poignante des témoignages : la violence de ces femmes prisonnières d'un même destin, la rage qui les dévore, l'absence d'amour qui les déchire, l'envie fulgurante de vivre, même mal, même en marge de la vie. Devant cette souffrance bien réelle, le théâtre ne peut rester indifférent.

Avec le scénographe Michel Goulet ; l'inventeur des lumières, Denis Guérette ; le créateur des costumes, Sébastien Dionne ; Jorane, l'alchimiste des sonorités musicales et tous les artistes et artisans qui se sont penchés sur le destin tragique d'Albertine, nous avons créé un espace métaphorique à partir de ses escaliers de solitude qu'elles gravissent avec courage.

Avec les comédiennes qui se sont investies totalement dans la peau des multiples Albertine et de Madeleine, nous avons voulu ancrer la parole de Michel Tremblay dans le monde d'aujourd'hui, souligner que même après trente ans de création, la pièce est toujours aussi actuelle puisqu'elle met en scène la résilience des femmes, leur courage, leur détermination et leur rage de vivre qui ne s'éteindra jamais.

Je salue la vaillance de l'équipe du Théâtre du Trident et d'Anne-Marie Olivier ainsi que celle du Théâtre du Nouveau Monde sans lesquelles l'acte théâtral auquel vous allez participer ne serait pas aussi accompli.

Que le chant des Albertine vous émeuve et vous transporte !

Lorraine Pintal
Metteuse en scène
Directrice artistique du TNM

L'AUTEUR

Michel Tremblay voulait être acteur et vivre d'aventures dans un monde mystérieux semé d'embûches ; il a plutôt écrit sur le drame du monde ordinaire.

C'était celui qu'il connaissait le mieux. Celui de la vie de tous les jours. Celui de sa propre famille, de sa rue Fabre, de son Plateau Mont-Royal.

L'enfant qui espionnait les siens sous la table de la cuisine est effectivement devenu un des témoins les plus importants de la société québécoise.

Les hommes étant le plus souvent absents de la maison, Tremblay a été élevé essentiellement par des femmes qui l'ont initié à la littérature et aux arts en général. Or, son œuvre se teinte aussi de ce que ces

femmes disaient des choses qu'elles n'auraient jamais dites si elles s'étaient rappelé qu'il les écoutait.

Ainsi, des *Belles-Sœurs*, pièce qui a lancé sa carrière en 1968, aux *Clefs du Paradis*, son plus récent roman paru en novembre 2013, Tremblay a bâti un fascinant puzzle qui couvre pratiquement tout le 20^e siècle. Il lui a fallu 27 pièces, 25 romans, 2 comédies musicales, 1 opéra, 5 films, 1 recueil de contes de même que 4 recueils de récits autobiographiques pour présenter la destinée de cette famille habitant le quartier où il est né en 1942, le Plateau Mont-Royal.

... et sa fresque n'est toujours pas achevée...



LA PIÈCE

Le Théâtre du Trident entretient une relation très spéciale avec Michel Tremblay, pour avoir monté une dizaine de ses pièces au fil des ans. Sa présente collaboration avec le Théâtre du Nouveau Monde souligne le 30^e anniversaire de la création d'*Albertine, en cinq temps*. La pièce, qui marque le début du deuxième cycle des *Belles-Sœurs*, a en effet été créée en 1984 au Théâtre français du Centre national des arts d'Ottawa, en coproduction avec le Théâtre du Rideau-Vert de Montréal, dans une mise en scène d'André Brassard.

L'INTRIGUE

1982. À 70 ans, Albertine emménage dans un centre d'accueil après avoir frôlé la mort six mois plus tôt. Dans l'attente de sa « deuxième mort, la bonne », espère-t-elle, elle se remémore les moments marquants de sa vie, interrogeant tour à tour les images de son passé à 30, 40, 50 et 60 ans. Spectatrice d'elle-même, elle fait aussi surgir sa sœur Madeleine, hors du temps, comme si elle devait se convaincre d'accepter sa part de responsabilités dans la vie trouble qu'elle a connue.

Plusieurs critiques considèrent *Albertine, en cinq temps* comme le chef-d'œuvre de Michel Tremblay. Sa force réside d'abord dans un chassé-croisé unique dans lequel Albertine, désormais seule, discute avec ses différentes elles-mêmes : grâce à un seul personnage déployé en cinq entités sur une quarantaine d'années, de la Grande Noirceur à la Révolution tranquille. Mais la grandeur de l'œuvre repose aussi sur la maîtrise du modèle tragique grec que Tremblay applique à la réalité de cette femme issue du monde ordinaire.

Confrontée à sa rage destructrice, à sa violence qu'elle tourne contre ses propres enfants, à son désespoir qui la mène au seuil de la mort, Albertine est le portrait de nos luttes intérieures, contre des amours mal donnés, mal reçus même, contre les risques que le destin ne procure que désillusions.

LA FAMILLE, AU CŒUR DE L'ŒUVRE DE MICHEL TREMBLAY

Les *Vues animées, Douze Coups de théâtre* et *Un ange cornu avec des ailes de tôle*, des récits autobiographiques parus dans la décennie qui suit la création d'*Albertine, en cinq temps*, montrent à quel point la famille réelle et la famille fictive tendent à converger dans l'œuvre de Michel Tremblay. C'est que ce dernier parle des siens, d'abord et avant tout. De sa propre famille, bien sûr, composée de ses parents,

Nana et Armand, ainsi que de ses deux frères, mais aussi de celle de sa tante Robertine et de ses deux enfants. Avec sa grand-mère et quelques oncles, tous ensemble, dans les années 1940, habitaient le même appartement de sept pièces sur la rue Fabre afin d'arriver à se nourrir convenablement.

DE ROBERTINE À ALBERTINE

Michel Tremblay s'est inspiré de sa marraine Robertine pour créer le personnage d'Albertine, l'un des plus tragiques de son œuvre. Dans la première édition d'*En pièces détachées*, il a même conservé son identité telle quelle, comme celle de ses enfants, Claude et Hélène, qu'il trouvait eux aussi tragiques. Sa cousine Hélène, se sentant trahie, l'a alors accusé de la dépeindre négativement dans la pièce. L'épisode le conduira à développer le thème de la vérité dans la fiction dans *Le Vrai Monde ?*, une quinzaine

d'années plus tard. Quant à sa tante Robertine, elle avouera à son neveu avoir passé sa vie à se confier à des curés sans jamais se douter que celui-ci la comprenait autant.

Même si, en 1969, la version télévisée d'*En pièces détachées* les présente déjà comme étant Albertine, Marcel et Thérèse, ce n'est que dans l'édition parue en 1994 que Michel Tremblay corrigera définitivement leur identité.



LE MALHEUR VRAI D'ALBERTINE

Née d'une union incestueuse entre Victoire et Josaphat, Albertine est la sœur cadette de Gabriel. Le mystère de sa conception est tel que sa mère l'a gardée dans la plus complète ignorance à propos de la sexualité. Et elle lui en veut.

Élevée à se trouver laide et incapable de faire confiance aux autres, Albertine rate sa première histoire d'amour avec Alex, qui épouse finalement Madeleine. Après avoir promis de faire payer à tout le monde son échec, Albertine se marie avec Paul. Mais lorsque celui-ci meurt à la guerre, elle se retrouve seule pour élever ses enfants, Thérèse et Marcel. Elle conçoit dès lors la famille comme une cage, se plaignant de tout faire dans la maison et criant tout le temps. Notamment contre les hommes.

La rage d'Albertine pourrait aussi s'expliquer par le fait que Thérèse n'en fait qu'à sa tête et que Marcel sombre lentement dans la folie. Si elle se sent libérée d'un poids immense quand elle choisit de renier sa fille et de placer son fils dans une institution psychiatrique pour travailler au restaurant du parc Lafontaine, elle se trouve complètement anéantie en apprenant la mort violente de Thérèse.

Ne pouvant se défaire de sa culpabilité, elle plonge dans une profonde dépression dont elle ne se sort qu'après être venue près de mourir. Elle se retrouve alors dans un centre d'accueil pour personnes âgées. Seule avec elle-même. Guérie de tout. Sauf de ses souvenirs qu'elle n'arrive pas à pleurer.

LES RÉMINISCENCES SPATIALES D'ALBERTINE

La galerie de la maison de sa mère à Duhamel. Le balcon de la rue Fabre. Le restaurant du parc Lafontaine. Sa chambre.

Toutes ces marques spatiales définissent les différents paliers de l'existence d'Albertine.

Elles rappellent le Plateau Mont-Royal, le cœur du Montréal populaire, ouvrier et francophone du vingtième siècle. Le Plateau Mont-Royal est non seulement représenté par la maison de la rue Fabre, où a habité Michel Tremblay, et par le parc Lafontaine, mais aussi par le boulevard Saint-Laurent, la *Main*, qui coupe la ville en deux du nord au sud. Sur cette rue s'alignent les commerces tant légaux, comme les cabarets, qu'illégaux, comme la prostitution, souvent en pleine rue. Albertine y fait d'ailleurs allusion à 40 ans pour dénoncer la vie de débauche que mène sa fille Thérèse.

La maison de Duhamel, un petit village de campagne au cœur des Laurentides, est plutôt le lieu mythique d'où proviennent les sources de tension de la tragédie : le mystère de la « maison suspendue » est d'autant renforcé que c'est là qu'ont habité les parents incestueux Josaphat et Victoire avant que cette dernière,

enceinte d'Albertine, ne s'enfuit à Montréal pour y épouser Téléphore. Il lui fallait sauver les apparences. Taire les soupçons. S'éloigner du regard réprobateur des autres. C'est là, pourtant, qu'Albertine se réfugie pour une semaine de vacances, la seule de sa vie, pour comprendre la violence qui l'a soudainement habitée à l'égard de Thérèse.

Le centre d'accueil, quant à lui, c'est celui où Albertine, à 70 ans, est accueillie physiquement. Où elle se dit enfin tranquille. Peut-être dans l'espoir de s'y habituer. Même si, dit-elle, ça ne sent pas bon. Cette senteur n'est peut-être qu'un rappel des odeurs de son passé. De la campagne. Du bonheur médiocre que Madeleine vient lui faire sentir à la maison. Des patates frites du parc Lafontaine. Des odeurs de renfermé qu'elle ne sent plus dans sa chambre. Des remèdes à l'hôpital.

Dès lors, le centre d'accueil ne pourrait exister justement que pour accueillir ses souvenirs, qu'elle envisage avec une sérénité qu'elle n'a jamais connue auparavant. De toute façon, sa mémoire est la seule chose qu'il lui reste à ausculter, comme si son rappel à la vie, six mois plus tôt, en était l'invitation.

DES OMBRES PERDUES DANS L'HISTOIRE

Avec sa pièce, Michel Tremblay aura tracé le portrait social et historique du Québec. Ainsi, comme plusieurs jeunes femmes de son temps, Thérèse a été obligée de se marier avec Gérard au tournant des années 1950 afin de sauver les apparences parce qu'elle était coupable d'être enceinte. Quant à la décision d'Albertine de placer Marcel dans une institution psychiatrique, elle arrive précisément en 1963. C'est l'année même de la mort du personnage de Nana, possible alter ego de Madeleine, décédée dans la même décennie. Si à 50 ans, Albertine parle désormais de désobéissance, c'est qu'elle a choisi de s'assumer pleinement en accédant au marché du travail pour la première fois de sa vie. Après avoir vécu dans la pauvreté, elle se comporte comme les Canadiens français qui ont trouvé le moyen de surmonter l'oppression dont ils étaient victimes de la part

des Anglais et de l'Église catholique. La décennie 1960, autant pour le Québec que pour Albertine, porte donc bien le titre de Révolution tranquille.

Toutefois, l'euphorie ne dure qu'un temps : Albertine sombre dans la dépression quand Thérèse meurt tragiquement. Michel Tremblay fournit peu d'indices sur le moment exact de sa mort, mais l'événement ne peut être arrivé qu'au début des années 1970, puisque c'est à 60 ans qu'Albertine en fait la révélation. Il lui faudra d'ailleurs bien du temps pour s'en remettre. Et bien des pilules. Jusqu'à ce qu'elle en prenne une de trop... C'est pourquoi Albertine, revenue à la vie, se penche sur ses espoirs, ses crises de violence, son émancipation, ses désillusions. Sa mémoire reproduit du coup le parcours du Québec des années 1940 à 1980.

UN CŒUR À PLUSIEURS VOIX

Fortement influencé par le théâtre grec depuis le début de sa carrière, Michel Tremblay a souvent utilisé des chœurs dans ses pièces. *Albertine, en cinq temps* témoigne plutôt des élans du cœur d'Albertine à 70 ans, qui se déploient au fur et à mesure que réapparaissent ses émotions. La structure de la pièce se répercute d'ailleurs dans le lyrisme dont il fait encore une fois preuve, suivant en cela le modèle d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (1970). Monologues, duos, trios, quatuors, quintettes se succèdent afin d'illustrer les fantômes d'Albertine. De l'espoir à la rage. De la rage à la sérénité.

Si le jocal, avec ses anglicismes, ses mots tronqués, ses sacres, a été dénoncé vivement dans les années 1970 par bon nombre de puristes, Tremblay n'en a pas moins fait une langue profondément musicale, ce qu'illustre la partition d'*Albertine, en cinq temps*. La langue adoptée par Albertine est de toute évidence teintée des accents populaires,

si tragiquement incorrects, qui marquaient ses premières pièces. Cela répondait à un besoin viscéral de voir et d'entendre des personnages parler le langage ordinaire des gens de son entourage.

C'est donc la classe ouvrière qui s'exprime dans la pièce, d'abord dans la violence des répliques courtes et cinglantes de l'héroïne à 30 ans. Elle s'exprime aussi dans la tranquillité de sa révolte à 50 ans, qu'elle évoque en des énoncés plus complexes. Malgré cela, Albertine a vécu si intensément sa rage durant une bonne partie de sa vie qu'elle peine à se rappeler qu'elle a pu dire des belles choses autrefois.

L'important, pour elle, est de communiquer, quitte à le faire pour elle-même. En ce sens, la langue est peut-être la seule arme qu'il lui reste pour contrer la souffrance. Quitte à le faire dans le vacarme que fait son silence...

LA LUNE, UNE SOURCE D'ESPOIR

La lune est un pôle d'attraction majeur dans les œuvres de Michel Tremblay. Que ce soit dans les titres de ses œuvres elles-mêmes (*Le Premier Quartier de la lune*, *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*) ou dans certaines actions qui y sont présentées (la légende de l'allumeur de la lune de Josaphat-le-Violon, notamment), celle-ci rayonne le plus souvent à la rescousse de ses personnages.

Dans la pièce, chacune des Albertine attend son arrivée, sa lumière finale, comme s'il s'agissait d'un espace de libération. La libération pour

Albertine à 40 ans, ce serait même de s'y enfuir et de ne jamais en revenir. Espoir vain, bien entendu. Ceci pourrait expliquer pourquoi, à 60 ans, elle refuse de croire que des hommes ont pu y aller entre 1969 et 1972.

Symbole de la maternité, la lune n'en constitue pas moins le point de convergence vers lequel se tournent toutes les Albertine à la fin. Celle-ci devient en quelque sorte pour elle un lieu d'espoir, de réconciliation avec sa famille, avec sa mère, avec ses enfants... et enfin une permission d'accepter l'imperfection de sa vie.

LA COLÈRE DE TOUTES LES FEMMES

Albertine, en cinq temps est un condensé d'histoire de la condition féminine au Québec. Même si à 30 ans elle est pleine d'espoir, Albertine connaît la bête ignorance dans laquelle la Grande Noireur l'a confinée. À 40 ans, elle est d'ailleurs consciente qu'elle étouffe dans le noir, enfermée dans son rôle de femme au foyer comme l'exige une société qui ne voit alors de salut que dans l'Église catholique. Quand, à 50 ans, elle trouve son premier travail au restaurant du parc Lafontaine, Albertine se libère en même temps que se développe le mouvement féministe, non seulement dans le monde occidental mais aussi au Québec, entre autres à la faveur de la Révolution tranquille.

Mais l'empreinte de l'Église persiste, à tel point qu'à 60 ans, la culpabilité plonge Albertine dans une profonde détresse après la mort de Thérèse. Sans éducation, sans argent, sans d'autre alternative que la violence pour juguler ses émotions, Albertine aura connu une existence marquée par la profondeur de l'aliénation féminine. Comme bien des femmes de sa génération.

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Pour moi, Michel Tremblay est le père de notre dramaturgie québécoise d'aujourd'hui, celui qui nous a affranchis, celui qui perce comme personne, l'âme québécoise. Il demeure notre phare, une référence, celui qui, à tout coup, nous émeut. C'est un honneur et un devoir d'entendre ses mots encore une fois, ici, au Trident.

Le cœur d'Albertine demeure meurtri, mais là, debout devant sa vie, elle en assume toutes les tempêtes. J'aimerais que le Québec en entier fasse la même chose et s'assume totalement.

Merci d'être avec nous ce soir.

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale
et directrice artistique



Cette production d'*Albertine, en cinq temps* de Michel Tremblay constitue un véritable cadeau pour nous, pour vous, puisqu'elle est portée par des actrices généreuses et lumineuses; menée de main de maître par Lorraine Pintal et une équipe expérimentée, inspirée et unie. Leur vision est juste, contemporaine et nécessaire.

DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



ÉMILIE BIBEAU
Albertine, 30 ans



LISE CASTONGUAY
Albertine, 60 ans



LORRAINE CÔTÉ
Madeleine



ÉVA DAIGLE
Albertine, 40 ans

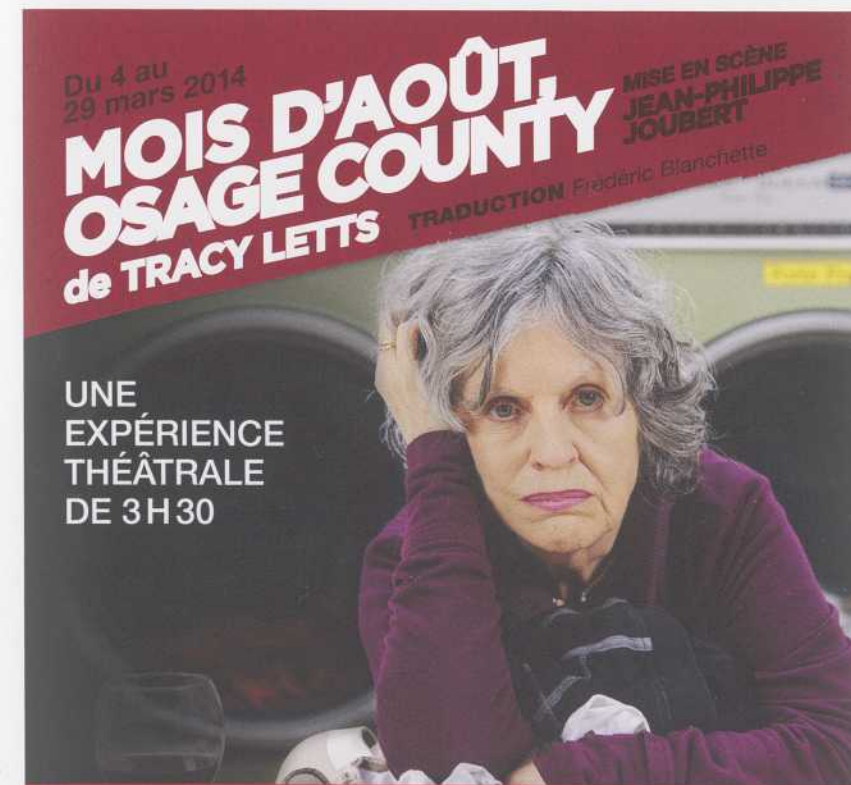


MONIQUE MILLER
Albertine, 70 ans



MARIE TIFO
Albertine, 50 ans

La durée du spectacle est de 1 h 30 sans entracte



Exceptionnellement, les représentations prévues à 20 h seront présentées à **19h30**

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Michel Tremblay

Mise en scène Lorraine Pintal

Scénographie Michel Goulet

Costumes Sébastien Dionne

Éclairages Denis Guérette

Musique Jorane

Maquillages Jacques-Lee Pelletier

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production

Hélène Rheault

Direction technique Julie Touchette

Assistance à la mise en scène

Bethzaida Thomas

Régie Elizabeth Cordeau Rancourt

Assistance aux costumes

Jeanne Lapiere

Accessoires Jeanne Lapiere

Coiffures Mariou Bergeron

Réalisation du décor

Conception Alain Gagné inc.

Plan de construction

Raynald Forgues

Construction du décor

Marc-André Thibert, Jean-Sébastien Rivet, François Gagnon, Julie Fournier, Mélanie Côté

Coupe et confection

Par Apparat confection créative

Couturières

Amélie R. Boredeau, Thérèse Bernier-Larochelle, Isabelle Roger, Marie Lafamme

Design textile et réalisation des tricots
Isabelle Couillard, en collaboration avec Caroline Castonguay de Karkass

Perruques Cybèle Perruques

Rédaction du programme

Serge Bergeron

Révision du programme

Normand Julien

Capsule vidéo et photos de répétition

Pierre-Marc Laliberté

Conception graphique

Dièse, solutions visuelles et design

Nettoyage des costumes

Guy Le Nettoyeur

Montage et représentations

IATSE

Chef machiniste Jean Bussièrès

Chef éclairagiste Denis Guérette

Chef sonorisateur Robert Caux

Chef accessoiriste Raynald Desmeules

Chef habilleuse Denise Gingras

Albertine, en cinq temps est une coproduction du Théâtre du Trident et du Théâtre du Nouveau Monde

ÉQUIPE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Directrice artistique et générale

Lorraine Pintal

PRODUCTION

Directeur de production

Marc Lespérance

Directeur technique

Philippe Gaudreault

Directeur technique

Simon L. Lachance

Adjointe à la production

France Ouellet

Assistant à la direction technique

Xavier Côté

COMMUNICATIONS-MARKETING

Directrice des communications, du marketing et du développement international

Annie Gascon

Attaché de presse

Loui Mauffette

Directrice du service des ventes

France Fournier

Coordonnatrice de la publicité et de la promotion

Pascale Desgagnés

Assistant aux relations publiques et gestionnaire du contenu web

Olivier Chassé

ADMINISTRATION ET FINANCEMENT PRIVÉ

Directrice, administration et financement

Suzanne Thomas

Directrice des ressources humaines

Marcelle Brière

Contrôleur Monique Besner

Adjointe à la direction

Marie-Sylvie Hébert

Coordonnatrice des campagnes et des commandites

Sue Turmel

Coordonnatrice des événements et des locations

Isabelle Goudreault

GESTION DES ÉDIFICES

Directeur de la gestion des édifices, des ressources matérielles et informatiques

David Storozuk

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Christian Goulet, Vice-président adjoint, secteur public, Responsable de la région de Québec, Bell Canada

VICE-PRÉSIDENT

Jean-Philippe Joubert, Metteur en scène, auteur et comédien

SECRÉTAIRE

Anne-Marie Olivier, Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Bertrand Alain, Comédien et metteur en scène

Christiane Barbe, Présidente, Commission de la fonction publique du Québec

Francine Boulay, Codirectrice générale et directrice de l'administration, Théâtre du Trident

Marie-Renée Bourget Harvey, Scénographe, maquilleuse et graphiste

Jean-Marc Gagnon, Planificateur financier, Gestion MD Limitée

Isabelle Hubert, Auteure, enseignante et scénariste

Jean-Yves Roy, Président-directeur général, INO

Partenaires 2013-2014

Partenaires publics

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ville de Québec

Ministère de la Culture, des Communications du Québec

Partenaire de saison

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Partenaires privés

Hydro-Québec

Bell Canada

Partenaires médias

Société Radio-Canada

Cogeco Métromédia

Zoom Média

Le Soleil

Le Devoir

Télé-Québec

Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec

Arnold Chocolats

Dièse, solutions visuelles & design

Guy Le Nettoyeur

Librairie Pantout

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale,

directrice artistique

Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale,

directrice de l'administration

Francine Boulay

PRODUCTION

Directrice de la production

Hélène Rheault

Directrice technique

Julie Touchette

COMMUNICATIONS

Directrice des communications

Véronique Larochelle

Coordonnatrice aux communications

Mylène Feuillaut

Adjointe aux communications et service à la clientèle

Shaoyu Xu

Agente de développement de public

Sandra Lamoureux

ADMINISTRATION

Contrôleur

Jérôme Lambert

Conseiller juridique

Me Vincent Gingras

Jolicoeur Lacasse, Avocats

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident

269, boul. René-Lévesque Est

Québec (Québec) G1R 2B3

Téléphone: 418 643-5873

Télécopieur: 418 646-5451

info@letrident.com

letrident.com

Billetterie: 418 643-8131

Les représentations du

Théâtre du Trident ont lieu

à la Salle Octave-Crémazie

du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus

dans ce programme sont publiés

sous réserve de modifications.

Le Théâtre du Trident est membre

de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale

du Québec

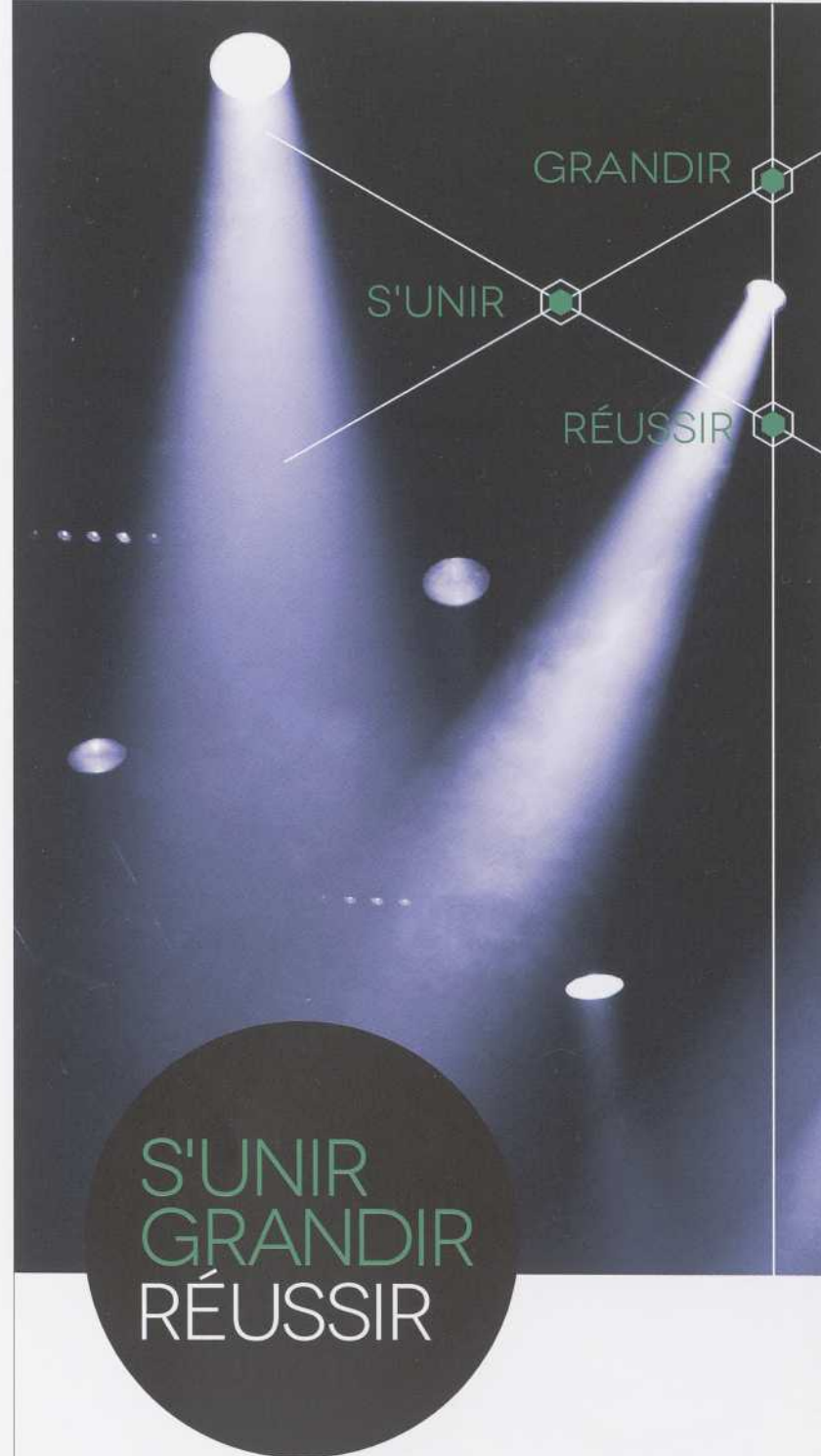
Dans ce document, le genre masculin est utilisé

comme générique dans le but d'alléger le texte.

MIXTE

Papier issu de forêts responsables

FSC® C103452



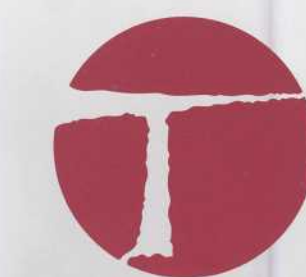
S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR

Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2013-2014
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PROGRAMME DE SOIRÉE
GRATUIT / #228

LE THÉÂTRE
DU TRIDENT
Le théâtre de la capitale



Du 14 janvier au 8 février 2014
ALBERTINE, EN CINQ TEMPS
de MICHEL TREMBLAY
MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL
COPRODUCTION Théâtre du Nouveau Monde

Une présentation
Hydro Québec



Hydro-Québec est heureuse de jouer un rôle dans la promotion du théâtre.



L'ÉQUIPE DE GUY LE NETTOYEUR EST FIÈRE DE S'ASSOCIER AUX RÉALISATIONS DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Guy Le Nettoyeur
SERVICE PRESTIGE
2 6 1 - 3 7 9 5

PRO THÉÂTRE 2014.01.14X



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

